



HAL
open science

La sociabilité des personnes âgées

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon

► **To cite this version:**

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon. La sociabilité des personnes âgées. Insee Première, 1999, n°644. hal-02149519

HAL Id: hal-02149519

<https://hal.science/hal-02149519>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La sociabilité des personnes âgées

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon,
division Conditions de vie des ménages, Insee

Après la retraite et au fur et à mesure de l'avancée en âge, les relations des personnes âgées avec leurs proches se modifient profondément. La perte des contacts professionnels est compensée par le développement des relations avec les enfants et les petits-enfants venant ainsi renouveler et rejoindre le réseau des personnes âgées. C'est aussi un temps mis à profit pour resserrer des liens avec le voisinage. Une bonne part de la réduction des contacts est due aux décès successifs des connaissances. De fait, les relations avec les interlocuteurs potentiels sont maintenues et même renforcées. Enfin, avec l'apparition des handicaps pénalisants, la sociabilité du couple se restreint et les femmes, qui montraient une activité relationnelle plus développée avant 70 ans, reviennent au niveau de leur conjoint.

Les relations des seniors sont marquées par l'avancée en âge, la cessation d'activité,

l'arrivée des petits enfants et la dépendance physique liée à la dégradation de la santé qui viennent au fur et à mesure modifier les contacts qu'ils ont avec leurs proches (*Pour comprendre ces résultats*).

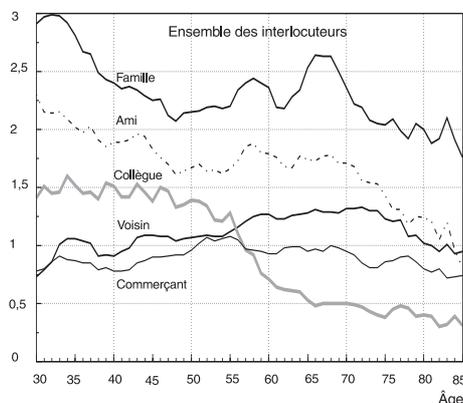
En effet, entre 60 et 65 ans avec l'arrivée de la retraite, les contacts avec les collègues de travail baissent fortement. Cependant, avec le jeu des préretraites et l'arrêt d'activité plus précoce des femmes (à 55 ans, environ la moitié des femmes ne travaillent pas ou plus), la baisse est déjà amorcée sensiblement dix ans auparavant (*tableau 1 et graphique 1*). Les nouveaux retraités privés de contacts professionnels se tournent alors plus volontiers vers leurs voisins et leur descendance.

Entre 65 ans et 70 ans, avec l'arrivée des petits-enfants, les relations avec la descendance s'intensifient encore, les rares contacts maintenus avec les collègues fléchissent, les relations avec les commerçants se maintiennent et les relations de voisinage se renforcent légèrement. Le temps libre récemment dégagé est mis à profit pour nouer ou resserrer des liens.

De 70 ans à 75 ans, ce sont les contacts amicaux des femmes qui faiblissent, ceux des hommes ne fléchiront que quelques années plus tard. Les amitiés se réduisent sous l'effet naturel de la mortalité des pro-

① Répartition des contacts hebdomadaires

Nombre d'interlocuteurs par semaine



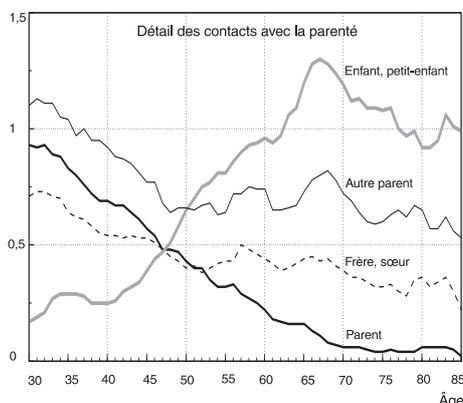
Lecture : La composition des contacts hebdomadaires des personnes de 70 ans est en moyenne : 0,5 collègue, 1 commerçant, 1,3 voisin, 1,7 ami, 2,3 membres de la famille.

Champ : personnes de 30 ans et plus habitant en France métropolitaine

Moyennes mobiles centrées sur 5 ans

Source : Enquête "Relations de la vie quotidienne et isolement", EPCV, mai 1997, Insee

Nombre d'interlocuteurs par semaine



Lecture : La composition des contacts hebdomadaires avec la parenté des personnes de 70 ans est quasi nulle avec les parents, d'environ 0,4 avec la fratrie, 0,7 avec les autres parents et 1,2 avec les enfants. Champ : personnes de 30 ans et plus habitant en France métropolitaine

ches et d'une activité plus limitée. À cela s'ajoute le poids des handicaps physiques et de la dépendance qui vont devenir de plus en plus pénalisants. Les relations avec la parenté diminuent alors sensiblement malgré l'augmentation des petits et arrières petits-enfants (*graphique 2*). Certes, les ascendants ont presque tous disparu et le réseau de la fratrie décroît notablement : plus de sept personnes âgées de 70 à 74 ans sur dix déclarent avoir au moins un frère ou une sœur encore en vie, contre un peu plus de 6 sur 10 pour les personnes âgées de 75 à 79 ans.

Après 80 ans, les contacts amicaux et de voisinage s'atténuent significativement et, avec la perte d'autonomie, les plus de 85 ans réduisent même leurs relations avec les commerçants et leurs relations de service. Les contacts se replient sur un nombre de plus en plus limité d'interlocuteurs (5 par semaine pour les 85 ans et plus contre 9 pour les 55-59 ans). Seules les relations familiales se maintiennent.

Ainsi, chez les personnes âgées, les interlocuteurs se raréfient non seulement sous l'effet de l'âge et des décès mais aussi sous l'effet des événements liés à cette étape de la vie : retraite, réduction de l'activité privée et de l'autonomie.

Des contacts qui se réduisent moins par l'âge que par un réseau de relations qui s'amenuise

Dans un réseau de relations, certains contacts se renouvellent, notamment avec les voisins et les commerçants, d'autres sont par nature bornés : les parents, la fratrie. Les relations d'amitié occupent une sorte de place intermédiaire, elles sont renouvelables en principe mais en fait peu le sont effectivement. Dans ces types de relations, quel est l'élément actif dans la baisse des contacts chez les personnes âgées ? Le repli sur soi ou la réduction des interlocuteurs au fil des décès ? Avec la mort des parents, d'une partie de la fratrie et des amis, le potentiel des contacts se réduit sensiblement, ainsi n'est-il pas étonnant que le niveau global de la sociabilité des seniors soit en baisse régulière. Mais le nombre des relations entretenues avec les personnes encore vivantes est-il identique que l'on soit jeune ou plus âgé ? Cela dépend du type d'interlocuteurs (*graphique 2*).

D'un bout à l'autre de la vie d'adulte, les relations amicales sont globalement stables. Le taux de fréquentation de la fratrie, après une baisse régulière jusqu'aux alentours de 40 ans, se maintient ensuite jusqu'à la fin de la vie. Quant à la fréquentation des pa-

rents (père, mère) elle est globalement stable jusqu'à 50 ans puis par la suite progresse de façon impressionnante en raison de la dépendance croissante de ces derniers à qui la descendance vient en aide plus fréquemment.

En conclusion, la baisse de la sociabilité des personnes âgées est moins à rechercher dans une rigidité comportementale due à la vieillesse, « une mort sociale » (les seniors seraient moins ouverts, moins à la recherche de contacts) que dans la réduction prosaïque du champ de leurs contacts potentiels. Il reste que le nombre d'interlocuteurs réellement fréquentés par les personnes âgées, correspond bien à un appauvrissement relationnel par rapport aux plus jeunes.

Après 70 ans, les contacts deviennent moins personnels

Entre 50 et 70 ans, les femmes discutent en moyenne avec un interlocuteur de plus par semaine que les hommes. Ainsi, les femmes âgées de 50 à 59 ans parlent à plus de 9 personnes différentes en moyenne, contre plus de 8 personnes pour les hommes. Ces disparités proviennent principalement d'une plus grande fréquentation des enfants et des commerçants et de plus nombreuses relations de service de la part des femmes. Le rôle traditionnellement dévolu aux femmes quant à la tenue du foyer et à l'éducation des enfants éclaire ces différences de comportement. La plus grande fréquentation de la descendance est aussi une caractéristique féminine qui perdure. Les visites féminines plus nombreuses aux personnels de santé ne peuvent expliquer à elles seules l'écart relatif aux relations de service, d'autant que les différences de recours aux soins entre hommes et femmes se réduisent avec l'âge. Enfin, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à travailler entre 50 et 60 ans, ce qui structure plus souvent leurs contacts en dehors du travail. Ainsi pour les inactives, l'âge officiel de la retraite ne constitue pas à proprement parler une rupture des habitudes et des rencontres, mais une certaine continuité des modes de vie. Le nombre de contacts avec le père ou la mère est remarquablement stable entre les hommes et les femmes tout au long de la vie. Les relations avec les autres types d'interlocu-

1 Répartition des interlocuteurs au cours d'une semaine

	Âge	Parenté proche	Autre parent	Total famille	Amis	Voisins	Collègues	Commerçants et services	Autres	Total interlocuteurs
Femme	55-59	1,8	0,7	2,5	1,9	1,4	1,0	1,2	1,7	9,7
Homme		1,6	0,7	2,3	1,8	1,0	1,1	0,7	1,3	8,2
Femme	60-64	1,8	0,7	2,5	1,7	1,2	0,3	1,0	1,5	8,2
Homme		1,3	0,6	1,9	1,6	1,3	0,4	0,9	1,3	7,4
Femme	65-69	2,0	0,9	2,9	1,8	1,3	0,2	1,0	1,4	8,6
Homme		1,6	0,8	2,4	1,7	1,2	0,2	0,9	1,2	7,6
Femme	70-74	1,5	0,6	2,1	1,3	1,3	0,2	0,9	1,0	6,8
Homme		1,7	0,7	2,4	1,8	1,4	0,2	0,8	1,0	7,6
Femme	75-79	1,4	0,7	2,1	1,3	1,3	0,1	0,9	1,0	6,7
Homme		1,2	0,6	1,8	1,4	1,2	0,2	0,9	1,0	6,5
Femme	80 et +	1,4	0,6	2,0	0,9	0,9	0,0	0,7	0,6	5,1
Homme		1,3	0,6	1,9	1,0	0,9	0,1	0,7	0,7	5,3
Ensemble	55 et +	1,6	0,7	2,3	1,6	1,2	0,3	0,9	1,2	7,5
<i>Femme</i>	<i>50-54</i>	<i>1,7</i>	<i>0,8</i>	<i>2,5</i>	<i>1,7</i>	<i>1,1</i>	<i>1,3</i>	<i>1,2</i>	<i>1,5</i>	<i>9,3</i>
<i>Homme</i>		<i>1,3</i>	<i>0,6</i>	<i>1,9</i>	<i>1,6</i>	<i>1,1</i>	<i>1,8</i>	<i>0,9</i>	<i>1,3</i>	<i>8,6</i>

Champ : les personnes de 50 ans et plus de la métropole

Lecture : les femmes de 60 à 64 ans ont en moyenne 8,2 interlocuteurs hebdomadaire, dont 1,7 sont des amis.

Source : Enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997, Insee

teurs comme les frères et sœurs, les amis ou les voisins ne présentent pas de différence notable entre hommes âgés ou femmes âgées.

Mais, après la chute des relations professionnelles marquée par la retraite, une autre chute se dessine aux alentours de 65 ans pour les femmes et une autre moins marquée vers 70 ans pour les hommes. Pour les premières, cette baisse provient d'un léger repli des contacts avec les enfants, les autres parents (hors enfants, parents, frères) et les amis. Cette contraction de la sociabilité agit de façon identique pour les hommes qui connaissent en outre un fléchissement de leurs relations de voisinage.

À partir de 70 ans, la sociabilité des femmes, qui était jusqu'alors en moyenne supérieure à celle des hommes, régresse au niveau de ceux-ci puis devient inférieure après 75 ans. On pourrait croire que la chute plus précoce de la sociabilité des femmes est due au veuvage, les veufs étant à 85 % des veuves. Mais cela ne semble pas le cas puisque les femmes seules n'ont pas une sociabilité plus faible que celles vivant en couple. Ce décalage temporel de la sociabilité des hommes et des femmes s'expliquerait plutôt par la différence d'âge entre époux. De fait, chez les personnes âgées de 60 ans et plus, les trois quarts des hommes en couple sont du

même âge ou plus âgés que leur conjointe. Or, les relations avec les membres extérieurs au foyer ne semblent pas uniquement personnelles mais aussi dépendantes du conjoint. Par ailleurs, parmi les 70-79 ans, 6 personnes sur dix doivent restreindre leurs activités à cause de leur état de santé. L'homme étant plus âgé que sa femme, c'est lui qui, en moyenne, est le premier touché par une invalidité pénalisante. Il est donc aussi le premier à dépendre de sa conjointe ce qui par voie de conséquence, réduit la mobilité et l'activité de celle-ci. Les visites effectuées en commun ne se réalisent plus avec la même aisance qu'autrefois et les visites rendues par les personnes extérieures souffrent peut-être de leur non réciprocité. Après 70 ans, la sociabilité des femmes en couple devient inférieure à celles des hommes du même âge (*graphique 3*). Or, c'est aussi à partir de cet âge que les handicaps deviennent majoritairement pénalisants. Aux handicaps s'ajoutent également la fatigue, la baisse des activités et des envies. La chute des contacts pour les hommes et pour les femmes vivant en couple est globalement simultanée, lorsqu'on observe leur sociabilité respective en fonction de l'âge de l'homme et l'écart des contacts entre les hommes et les femmes se réduit. Ainsi, en vieillissant les relations deviendraient plus dépendantes du couple et moins personnelles (*graphique 4*).

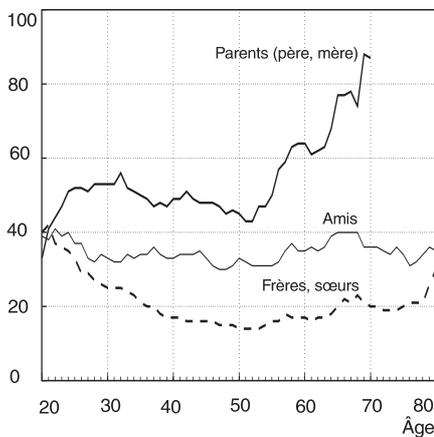
La descendance : une source de rajeunissement des relations

La descendance constitue la première source de renouvellement et de rajeunissement des relations des personnes âgées. Les enfants ont déjà formé leurs couples et les petits-enfants sont quasiment tous nés. Trois périodes viennent scander le comportement relationnel des seniors selon qu'ils ont ou non des enfants hors de leur foyer.

La première période est marquée par la fin progressive de l'activité entre 55 et 59 ans. Pendant cette période les personnes encore actives conservent leurs relations professionnelles et les jeunes retraités ou retirés des affaires n'ont que des relations réduites avec leurs anciens collègues, soit respectivement 1,6 contre 0,7 interlocuteur dans cette même tranche d'âge. À ce moment, les personnes sans enfant accusent un déficit de 1,6 interlocuteur dans l'ensemble de la parenté, par rapport aux personnes ayant des enfants hors foyer (*tableau 2*). Pour autant la différence, toutes catégories d'interlocuteurs confondues, se réduit à 1,2. Autrement dit, entre 55 et 59 ans, les personnes sans descendance compensent, mais en partie seulement, avec les collègues (+ 0,5) le manque de relations parentales.

Dans la deuxième période, de 60 à 69 ans, où la quasi-totalité des personnes sont retraitées, près de 40 % des per-

② Taux de rencontres effectives par type d'interlocuteurs potentiels par semaine



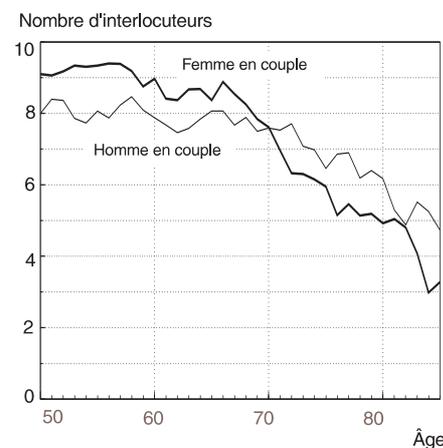
Lecture : En fonction des interlocuteurs potentiels vivants, les relations de parenté des personnes âgées de 70 ans s'élève en moyenne à 20 % avec leur fratrie, 38 % avec leurs amis et 84 % avec leurs parents.

Champ : personnes de 20 ans et plus habitant en France métropolitaine

Moyennes mobiles centrées sur 5 ans

Source : Enquête "Relations de la vie quotidienne et isolement", EPCV, mai 1997, Insee

③ Évolution des contacts des personnes vivant en couple selon leur âge respectif



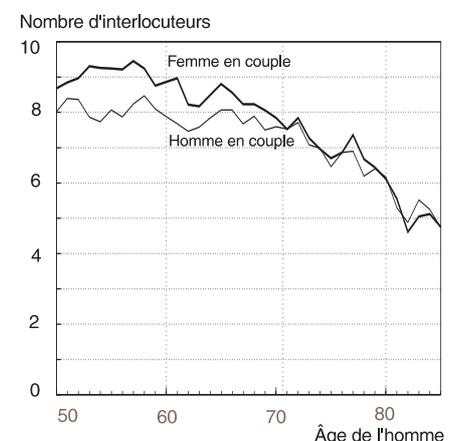
Lecture : les femmes et les hommes de 60 ans vivant en couple, ont respectivement 9 et 8 interlocuteurs par semaine.

Champ : personne de référence et conjoint vivant en couple lorsque l'homme est âgé de 50 ans ou plus

Moyennes mobiles centrées sur 5 ans

Source : Enquête "Relations de la vie quotidienne et isolement", EPCV, mai 1997, Insee

④ Évolution des contacts des personnes vivant en couple en fonction de l'âge de l'homme



Lecture : les hommes de 70 ans ont autant de contacts (7,7) que leur femme.

Champ : personne de référence et conjoint vivant en couple lorsque l'homme est âgé de 50 ans ou plus

Moyennes mobiles centrées sur 5 ans

Source : Enquête "Relations de la vie quotidienne et isolement", EPCV, mai 1997, Insee

2 Les interlocuteurs au cours d'une semaine en fonction du nombre d'enfants du répondant

Âge	Nombre d'enfants	Parents	Enfants, petits enfants	Fratrie	Autres parents	Total famille	Amis	Voisins	Collègues	Commerçants	Autres	Total interlocuteurs
55 - 59 ans	0	0,2	0,1	0,5	0,4	1,2	1,9	1,2	1,5	0,9	1,4	8,1
	1	0,4	0,7	0,5	0,8	2,4	1,8	1,1	1,0	1,3	1,1	8,7
	2	0,2	1,2	0,4	0,8	2,6	1,9	1,4	1,0	0,9	1,4	9,2
	3	0,3	1,6	0,5	0,9	3,3	2,0	1,2	0,9	1,0	1,8	10,2
60 - 69 ans	0	0,1	0,1	0,5	0,8	1,5	2,1	1,6	0,4	1,3	1,6	8,5
	1	0,2	0,7	0,4	0,8	2,1	1,7	1,5	0,4	1,0	1,3	8,0
	2	0,1	1,2	0,3	0,6	2,2	1,7	1,2	0,3	0,9	1,4	7,7
	3	0,2	1,8	0,5	0,8	3,3	1,6	1,1	0,2	0,9	1,3	8,4
70 ans et plus	0	0,0	0,2	0,3	0,6	1,1	1,5	1,4	0,1	0,9	0,8	5,8
	1	0,0	0,9	0,3	0,7	1,9	1,4	1,2	0,2	0,8	0,9	6,4
	2	0,1	1,1	0,3	0,6	2,1	1,3	1,2	0,1	0,8	0,8	6,3
	3	0,1	1,6	0,4	0,7	2,8	1,4	1,1	0,1	0,8	1,1	7,3
Ensemble		0,1	1,1	0,4	0,7	2,3	1,6	1,2	0,3	0,9	1,2	7,5

Champ : les personnes de 55 ans et plus de la métropole

Lecture : les 55-59 ans ayant deux enfants, parlent en moyenne avec 9 interlocuteurs (9,2) en une semaine dont un enfant (1,2). Le nombre moyen de rencontres avec les enfants n'est pas à zéro pour les interviewés sans enfants. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une partie des relations entretenues avec les enfants du conjoint dans les familles recomposées ont pu être classées dans « enfant ».

Source : Enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997, Insee

sonnes souffrent d'un handicap dont 8 % sont contraints à une activité réduite. Les relations avec la descendance se développent : les retraités sont encore jeunes, les petits-enfants deviennent autonomes, forment des couples dont le conjoint vient gonfler le nombre d'interlocuteurs. Les conditions sont alors optimales pour accroître des contacts avec la descendance. De fait, le nombre de contacts avec les enfants et les petits-enfants atteint des niveaux qui, sans être spectaculaires, n'ont jamais été atteints par le passé et ne le seront plus dans le futur. Quant aux personnes sans enfants, dans ce groupe d'âge, elles contrebalancent complètement ce déficit relationnel avec d'autres sources de contacts : leurs amis, leurs voisins, les commerçants et les « autres ». On peut supposer qu'il s'agit ici principalement de relations associatives. Pour ces personnes, le niveau total de leurs relations croît, alors que simultanément le

total des relations des personnes ayant au moins un enfant baisse.

La dernière période se distingue par l'entrée dans le quatrième âge des seniors. Après une déformation momentanée de la courbe des relations, la hiérarchie des contacts, selon le nombre d'enfants, reprend sa forme initiale. Les personnes sans enfants accusent un déficit relationnel de près d'une personne au total. Après 70 ans, ne pas avoir de descendance constitue un facteur aggravant d'isolement.

Pour comprendre ces résultats

Les relations ont été appréhendées au moyen d'un carnet dénombrant les conversations engagées avec les différents interlocuteurs au cours d'une semaine (hors téléphone). Les interlocuteurs se répartissent dans six catégories distinctes : la parenté proche regroupant le père, la mère, la fratrie, les enfants et la parenté plus

éloignée ; les collègues de travail ou d'études ; les amis dans un sens large, c'est-à-dire aussi bien les camarades et les copains ; le voisinage ; les relations de service (commerçants, médecin, etc.) ; les autres relations c'est-à-dire les inconnus, les copains des enfants, les membres d'associations, etc. Est considérée comme interlocuteur toute personne vivant hors du foyer de l'enquêté avec qui celui-ci a eu une ou plusieurs discussions à caractère personnel d'au moins cinq minutes. Les discussions d'ordre strictement professionnel ou de service étaient exclues (par exemple, avec un commerçant ou un médecin).

L'enquête s'attache à recenser la fréquence des conversations et les différents types d'interlocuteurs mais ne renseigne pas sur la « qualité » de ces relations, c'est-à-dire la nature des sujets abordés, la durée effective de celles-ci, le contenu affectif, etc.

Toutes les personnes de 15 ans et plus du ménage ont répondu aux questions, ce qui permet d'établir des courbes comparant les femmes et les hommes au sein du couple.

L'enquête "Relations de la vie quotidienne et isolement", a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV) mené par l'Insee. La collecte s'est déroulée en mai 1997 auprès de 6 000 ménages représentatifs de la population métropolitaine. Elle s'inspire largement de l'enquête "Contacts" réalisée conjointement par l'Insee et l'Ined en 1983.

Pour en savoir plus

« À chaque étape de la vie, ses relations » N. Blanpain, J.L. Pan Ké Shon, *Données sociales, la société française*, 1999, Insee.

« Vieillir, c'est discourir un peu » N. Blanpain, J.L. Pan Ké Shon, *Gérontologie et société*, n° 86, 1998.

« Aides aux personnes âgées dépendantes : la famille intervient plus que les professionnels » P. Breuil-Genier, *Économie et Statistique*, n° 316-317, 1998, Insee.

« Les femmes et l'écart d'âge entre les conjoints : une domination consentie. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge » M. Bozon, *Population*, n° 2 mars-avril 1990, Ined.

« Trouver à qui parler : le sexe et l'âge de nos interlocuteurs » F. Héran, *Données sociales* 1990, Insee.

« Les personnes âgées » *Contours et caractères*, 1990, Insee.

A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 1999

1 an, 60 numéros = 530 F (France)
80,80 €

663 F (Europe)
101,07 €

827 F (Reste du monde)
126,08 €

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F.

Date : _____ Signature

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Baudouin Seys

Rédacteurs : J-W Angel,

C. Dulon, A.C. Morin, S. Tagnani

Maquette : P. Thibaudeau

Code Sage : IP99644

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 1999